

Parce qu'un niveau scolaire élevé des parents garantit, en général, aux enfants une faible adhésion aux stéréotypes de sexes, plus on monte dans l'échelle sociale, plus l'écart de résultats entre filles et garçons s'amenuise. Ainsi, les difficultés scolaires masculines concernent davantage la masse que l'élite.

Lorsqu'on se penche sur les problèmes que rencontrent les garçons à l'école, il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit d'analyser l'un des aspects de l'échec scolaire. Dans nombre de filières d'excellence, telles que les classes préparatoires, les grandes écoles ou les écoles d'ingénieurs, les femmes sont toujours sous-représentées et souffrent encore d'une reconduction des stéréotypes sexués. Mais, les élèves, en situation de rupture et de refus scolaire, sont en grande majorité des garçons. J'ai parfois l'impression que les ouvrages consacrés à l'influence du genre sur les parcours scolaires concernent la réussite scolaire des élèves de Louis-le-Grand et d'Henri-IV. Ils déplorent ainsi le manque de présence féminine dans les formations prestigieuses. Pourtant, ce dont nous avons aussi besoin, c'est d'une réflexion sur les moyens dont nous disposons pour aider les élèves les moins favorisés et les plus éloignés de la culture scolaire. Et, dans cette perspective, nous ne pouvons ignorer le poids des difficultés propres aux garçons.

Il serait réducteur de croire que le seul « danger » auquel l'échec scolaire masculin expose la société serait une évolution des rapports de force entre sexes au bénéfice des femmes. Chaque année, plus de 100 000 garçons quittent l'école sans aucune qualification et perspectives. Autant de jeunes hommes fragilisés, sans bagage culturel leur permettant d'appréhender le futur et exclus du marché de l'emploi. Une société ne peut espérer qu'une telle situation n'engendre une violence structurelle et endémique. Surtout si à cet état d'indigence scolaire viennent s'ajouter des discriminations par le domicile, la couleur de peau ou la religion, dont nous avons vu qu'elles touchent davantage

les garçons. L'absence de formation intellectuelle et professionnelle amène ces garçons, privés de moyens pour exprimer leurs potentialités, à valoriser les comportements de rébellion et de transgression à l'origine de leur marginalisation. Pour ces jeunes, les obstacles rencontrés contribueront à les enfermer encore un peu plus dans des caricatures de virilité et à encourager les idéologies sexistes. Au nom de l'égalité, nous devons tenter de sauver ces garçons. Résoudre l'échec scolaire précoce et massif des garçons, c'est redonner de l'espoir et du sentiment commun d'appartenance à des jeunes en crise et en quête d'identité.

Nous avons voulu traiter du rapport parfois douloureux des garçons au système scolaire, pour rendre publiques ces difficultés masculines et participer à la prise de conscience nécessaire à toute action collective. Nous espérons que l'école, attentive à la question du genre, parviendra à ce fragile équilibre, entre prise en compte pédagogique de l'intériorisation des stéréotypes sexués par les élèves et remise en cause, convaincus que c'est par l'éducation à l'égalité que l'école pourra amener garçons et filles à leur propre réussite.